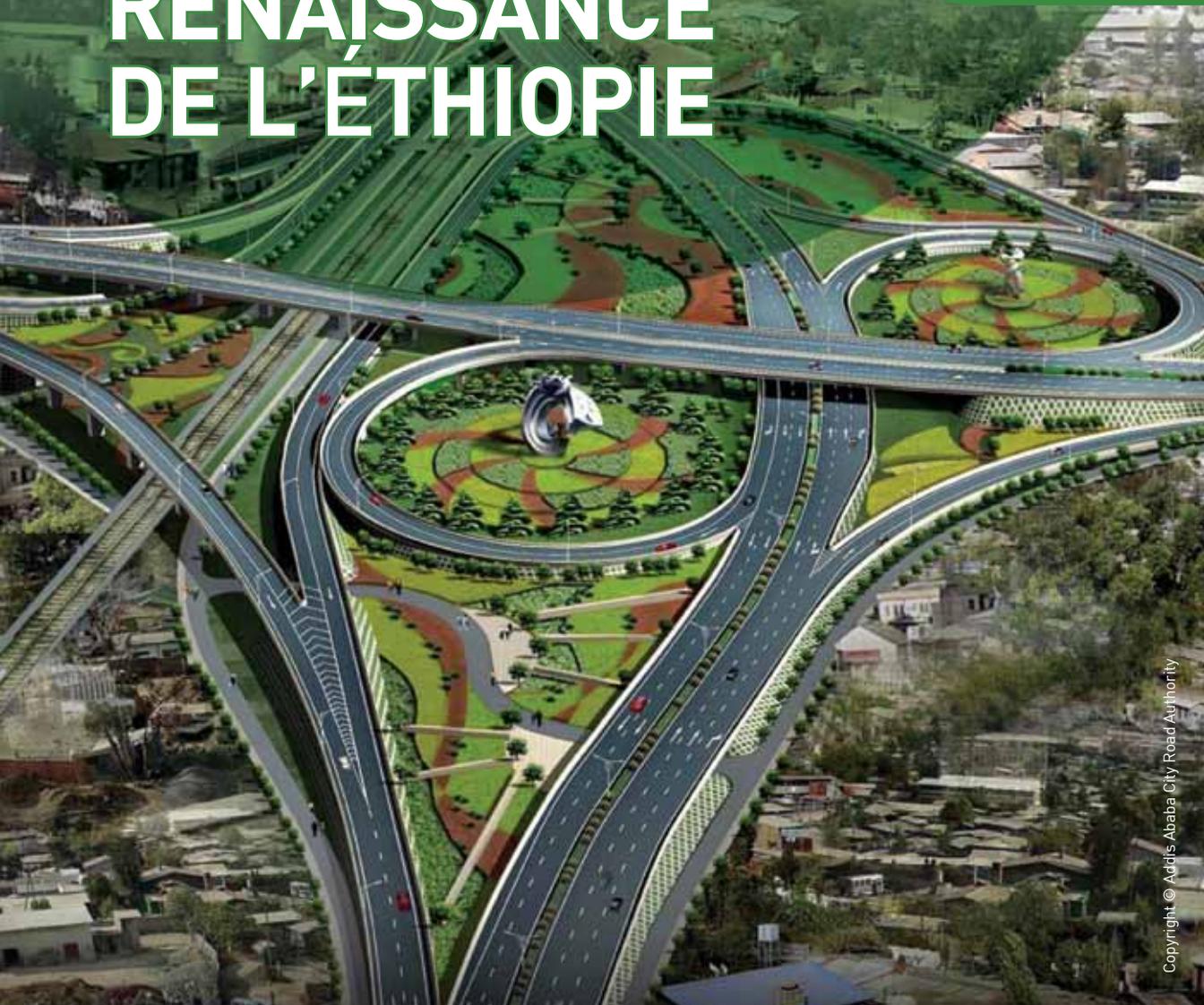


# LA GRANDE RENAISSANCE DE L'ÉTHIOPIE

AVEC LES COMPLIMENTS DU  
**World**  
Profile Group



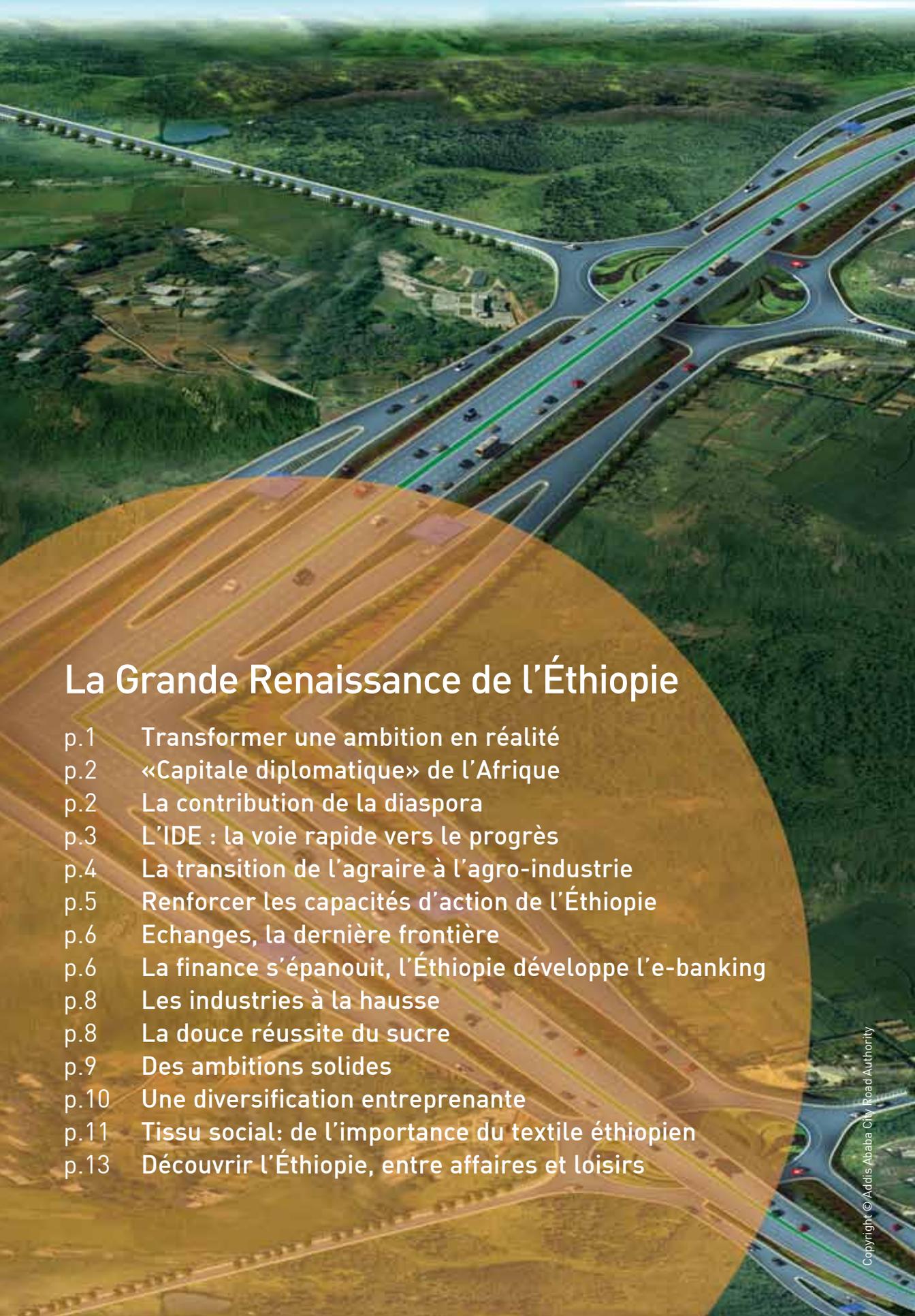
Copyright © Addis Ababa City Road Authority



*Publié dans la revue*

# FOREIGN AFFAIRS

MAI-JUIN 2012



# La Grande Renaissance de l'Éthiopie

- p.1 Transformer une ambition en réalité
- p.2 «Capitale diplomatique» de l'Afrique
- p.2 La contribution de la diaspora
- p.3 L'IDE : la voie rapide vers le progrès
- p.4 La transition de l'agraire à l'agro-industrie
- p.5 Renforcer les capacités d'action de l'Éthiopie
- p.6 Echanges, la dernière frontière
- p.6 La finance s'épanouit, l'Éthiopie développe l'e-banking
- p.8 Les industries à la hausse
- p.8 La douce réussite du sucre
- p.9 Des ambitions solides
- p.10 Une diversification entrepreneurante
- p.11 Tissu social: de l'importance du textile éthiopien
- p.13 Découvrir l'Éthiopie, entre affaires et loisirs

# La Grande Renaissance de l'Éthiopie

Les bonnes nouvelles en provenance de la Corne de l'Afrique sont une denrée rare. Ces dernières années, cependant, l'Éthiopie semble récolter de bons résultats. En 2007, la plus ancienne nation indépendante de l'Afrique a enregistré la croissance la plus rapide des économies non pétrolières des pays africains et l'augmentation de son PIB se situe autour des 10 pour cent depuis lors. Le Plan quinquennal de Transformation et de Croissance de l'Éthiopie (PTC) aborde néanmoins des défis macroéconomiques, avec l'ambition de doubler la production agricole, de poursuivre le développement des secteurs de l'industrie et de la manufacture, et de diversifier les exportations. De nouveaux projets d'infrastructure sont en cours afin d'atteindre les Objectifs du Millénaire pour le Développement (OMD), de réduire l'aide des donateurs étrangers et d'améliorer le climat d'investissement. L'Éthiopie sait que ses forces relèvent du marathon plutôt que du sprint, ce que reflètent les politiques à long termes du gouvernement. Ce progrès annonce-t-il le début de la renaissance de l'Éthiopie ?

## Transformer une ambition en réalité: le Plan quinquennal de Transformation et de Croissance



Meles Zenawi  
Premier Ministre de l'Éthiopie

Le 2 avril 2011, le Premier Ministre de l'Éthiopie, Meles Zenawi, a mis en place les bases du plus ambitieux des projets d'infrastructure du pays à cette date : le Grand Barrage éthiopien de la Renaissance. Une fois achevé, ce barrage de

1.800 mètres de long et de 145 mètres de haut alimentera la plus grande centrale hydroélectrique de l'Afrique, d'une capacité de production énergétique de 5.250 mégawatts. Ayant émis les bons du trésor du Grand Barrage de la Renaissance, le gouvernement souhaite financer lui-même la totalité de ce projet de 4,8 milliards de dollars.

Ce barrage illustre parfaitement le tournant dans lequel se trouve l'Éthiopie : une possibilité de réaliser un projet et de surmonter les défis du passé et du présent en rassemblant toutes les ressources et en mobilisant les citoyens, les éthiopiens de la diaspora et les entrepreneurs, pour investir dans l'avenir du pays. L'Éthiopie, l'une des nations les plus stables de l'Afrique, a décrit ses ambitions dans trois PCT quinquennaux. La première phase, 2010-2015, vise à transformer les capacités des milliers de petites exploitations agricoles et d'entreprises agricoles de taille moyenne en une économie agro-industrielle en reliant ressources naturelles et secteurs en plein essor, tels ceux de la construction, du ciment, des mines, du textile et d'autres encore.

«L'Éthiopie continuera à avoir une croissance à deux chiffres» a affirmé le Premier Ministre, Meles Zenawi, au pouvoir depuis plus de vingt ans. «On s'attend à une croissance économique de plus de 11 pour cent durant cet exercice budgétaire. D'ici 2015, le secteur agricole aura pris un rôle moteur et nous nous attendons à ce que le secteur industriel apporte une contribution significative. L'hydroélectricité sera également déterminante pour notre économie et pour la lutte contre la pauvreté.»

L'Éthiopie prévoit près de 4 milliards de dollars de revenus d'exportation vers la fin de l'année fiscale 2011-2012, après que la diversification dans de nouveaux produits ait rapporté environ 2 milliards de dollars au cours des deux dernières années. Les exportations d'or ont rattrapé celles des produits oléagineux, devenant la deuxième source importante de revenu, avec des exportations dans les six premiers mois de l'exercice budgétaire atteignant 258,8 millions de dollars. L'année dernière, le café est resté en tête, les 196.119 tonnes d'exportation ayant rapporté au plus grand producteur africain 841,7 millions de dollars, en dépit des faibles rendements des récoltes.

Des améliorations dans le secteur social se sont indiscutablement avérées. Alors que la scolarisation était de 20 pour cent seulement en 1991, les taux nationaux d'inscription atteignent aujourd'hui près de 95 pour cent, avec plus de 20 millions d'élèves dans 21.000 écoles primaires et secondaires, 31 universités publiques et plus de 60 collèges privés. L'accent est mis sur l'encouragement à la formation d'ingénieurs, de scien-

tifiques et d'entrepreneurs. Les éthiopiens améliorent également leur santé, avec une mortalité infantile ayant diminuée de 52 pour cent durant la dernière décennie. De plus, un programme de vulgarisation sanitaire formant à la prévention des maladies transmissibles est en train d'inverser la propagation des principales pandémies, y compris du HIV/Sida.

Les principaux projets d'infrastructure prévoient une extension de près de 2.000 kilomètres du réseau ferroviaire de l'Éthiopie. Elle contribuera à relier l'Éthiopie au nouveau port de Lamu au Kenya, qui vient d'annoncer la découverte de pétrole. Lors d'une célébration haute

en couleur marquant le lancement du projet de port, voies ferroviaires, route et oléoduc d'un montant de 23 milliards de dollars, le Premier Ministre, M. Zenawi, a affirmé qu'«il n'est pas exagéré de dire que nous écrivons, aujourd'hui, une page de l'histoire.»

Chaque projet vise des objectifs établis par les différents PTC consécutifs. Les défis de l'inflation, de la montée des besoins en investissement et de la réduction de la pauvreté demeurent, mais la forte détermination du gouvernement de transformer l'Éthiopie en une économie dynamique et à revenu moyen d'ici 2025 est en train de porter ses fruits en tout lieu.

## «Capitale diplomatique» de l'Afrique

### Addis Ababa accueille le Forum Economique Mondial 2012 en Afrique

Lors de l'inauguration des nouveaux quartiers généraux de l'Union Africaine à Addis Ababa, le 28 Janvier 2012, le Premier Ministre éthiopien, Meles Zenawi, a parlé du «symbole de la renaissance africaine». Ces tours de 328 pieds qui surplombent la ville sont un cadeau du gouvernement chinois de 200 millions de dollars. Elles témoignent de la croissance et de la stabilité économique éthiopienne, faisant d'Addis Ababa l'épicentre de la transformation du continent africain.

A présent, en plus d'être la capitale diplomatique africaine, Addis Ababa va accueillir en Afrique le Forum Economique Mondial (FEM) du 9 au 11 mai 2012 au Sheraton Addis. Le moment ne pouvait être mieux choisi : alors que le reste du monde est en prise avec des défis politiques et financiers majeurs, l'Afrique s'affirme comme un foyer de progrès, une promesse séculaire qui montre enfin des prémises de réalisation.

La solidité du leadership sera l'un des points essentiels de discussion du forum, co-présidé par Kofi Annan et le Président du Fonds d'Investissement Chinois (CIC), Gao Xiqing. Les discussions du forum, interactives et visant les résultats, seront axées sur les

moyens d'accélérer les investissements dans les marchés frontaliers et sur le renforcement de l'innovation afin de créer des opportunités partagées. La présentation générale de la réunion précise que «Les discours sont fortement découragés », par contre tous les participants sont invités à contribuer de manière constructive aux sessions concernant des sujets tels que le «Africa's Green Agenda» (Programme Vert Africain) et le «From Digital Divide to Digital Dividend» (De la fracture numérique au dividende numérique).

Les pays africains veulent démontrer leur capacité à prospérer indépendamment - conjointement à une collaboration internationale plutôt qu'en dépendant d'une aide étrangère. Ce forum est une invitation à débattre des secteurs dans lesquels l'Afrique est en tête, un dialogue entre les leaders politiques, non-gouvernementaux et industriels, afin de mettre en lumière les bonnes idées, les modèles et les solutions émergents du continent et pour le continent. L'Afrique abrite déjà six des dix économies au taux de croissance le plus rapide du monde et l'Éthiopie est indubitablement l'une d'entre elles.

## La contribution de la diaspora

Avec environ deux millions d'éthiopiens vivant à l'étranger, la diaspora est appelée à participer à la transformation de la patrie par tous les moyens possibles. Les bons du trésor du Grand Barrage de la Renaissance ont été émis en coupures d'un petit montant de 50 dollars afin d'encourager davantage d'éthiopiens à investir. Il y a aussi beaucoup de cas de ressortissants de retour qui observent les développements récents.

«Les membres de la diaspora qui viennent et sont témoins de ce changement positif sont très enthousiasmés par les progrès du pays» déclare Elias Melake, un entrepreneur de la diaspora revenu des Etats-Unis et du Nigéria pour développer eCentric, une entreprise spécialisée en fourniture de données et en systèmes de gestion des cours pour les organismes d'éducation supérieure. «Je pense que la majorité des

éthiopiens de la diaspora souhaiteraient réellement contribuer au pays. Les progrès en Afrique et les transformations économiques qui ont lieu sont étourdissants. De nouvelles opportunités se présentent chaque jour, et chaque jour des réponses y sont apportées. Le changement est parfois si rapide qu'il défie toute analyse.»

E. Melake ajoute que les meilleures sources d'information dans ce cas sont les entrepreneurs locaux. «Ils sont riches d'expérience et leur jugement est sage. On peut surmonter beaucoup des défis en les écoutant. Depuis que l'Éthiopie se développe rapidement, des politiques nouvelles et meilleures sont constamment introduites. Pour qu'elles se réalisent ici avec succès, il faut travailler dur et s'adapter aux changements aussi vite que les locaux.»

## L'IDE : la voie rapide vers le progrès

Au cours de ces six dernières années, l'Éthiopie a enregistré une moyenne impressionnante de 10 pour cent de croissance annuelle. L'investissement public stratégique, ciblé sur le secteur agricole et sur des secteurs industriels spécifiques, a engendré une énorme différence pour l'une des nations les plus pauvres de l'Afrique. Mais cet environnement économique en pleine accélération offre aussi de solides incitations aux investisseurs étrangers, à condition qu'ils concourent au développement de l'expertise et de la production locales.

«Je crois qu'il existe une fausse idée selon laquelle le gouvernement n'est pas réellement favorable aux entreprises et aux investissements privés» déclare le Ministre d'Etat aux Finances et au Développement Economique, Dr Abraham Tekeste, «mais le Plan quinquennal de Transformation et de Croissance concerne précisément le secteur privé. Quand nous parlons de l'agriculture, il s'agit en grande majorité de petites exploitations privées. Quand nous parlons de développement industriel, nous parlons principalement du développement du secteur privé.» A. Tekeste ajoute que, grâce au plan, 70.000 kilomètres de routes rurales sont désormais connectées aux 17.000 kilomètres de routes nationales principales, une nouvelle voie ferroviaire de 1.900 kilomètres permettra le transport rapide et rentable de cargaisons en vrac et que des projets d'énergie renouvelable devraient assurer une puissance de 8.000 mégawatts supplémentaires.

L'Inde est le principal investisseur du secteur privé, avec plus de 450 sociétés investissant un total de 4,35 milliards de dollars. A partir de l'horticulture et de l'agriculture, les investisseurs indiens se diversifient à présent dans la fabrication, la transformation des produits agricoles, les technologies de l'information (TI) et dans d'autres secteurs. Le seul investissement important purement étranger revient au groupe textile turque Ayka, alors que le Groupe Midroc Ethiopia du milliardaire saoudo-éthiopien, Cheikh Al-Amoudi, a choisi l'Éthiopie comme principale base sur le continent Africain. Au cours des cinq prochaines années, la filiale Derba Group investira un montant estimé à 3,4 milliards de dollars à travers sept sociétés sœurs, alors que Midroc Ethiopia Investments a récemment placé un montant global de 74 millions de dollars dans cinq sociétés étatiques en phase de privatisation.

Le Ministre d'Etat à l'Industrie, Tadesse Haile, affirme que l'industrie éthiopienne devrait être entraînée par les exportations. «Finalement, ces industries vont transformer la structure de l'économie éthiopienne en introduisant la technologie et en diversifiant nos exportations, notre source d'emplois et de moyens d'existence pour la population. Si vous prenez le rapport de la Banque Mondiale Doing Business de 2011, l'Éthiopie y est mieux considérée que certains des pays du BRIC.»

En conclusion, le Ministre d'Etat aux Finances, A. Tekeste, replace les plans quinquennaux dans une perspective historique. «L'Éthiopie est l'une des plus vieilles nations, avec une civilisation et une histoire anciennes. Elle était, par le passé, l'un des principaux centres de civilisation et de commerce. Il n'y a aucune raison pour que l'Éthiopie ne puisse pas, une fois encore, être un foyer de progrès, de civilisation et de croissance.»



EAST AFRICA  
TIGER BRANDS  
INDUSTRIES P.L.C.



EAST AFRICAN  
AGRI-BUSINESS



East African Holding S.Co.



EAMC



NATIONAL CEMENT



REAL ESTATE



EAST AFRICAN GROUP



## “TO CREATE WEALTH THROUGH INDUSTRY”

East African Holding Share Co., a leading industrial conglomerate in Ethiopia, has endorsed a prominent role in the industrialization of the country during the last decade. The enterprise, being established as an umbrella company comprising of sister (subsidiary) companies, operates over a variety of sectors such as Manufacturing of Fast Moving Consumer Goods, Agriculture, Agro-Processing (TEA), Printing and Packaging, Transport, Real Estate, Cement Production, and Coal Mining.

EAH is continuously evolving and strengthening its position as a major contributor in the development of the private sector in Ethiopia.

East African Holding S.Co. (Head Office)  
Lideta Subcity, Kebele 03, House No. 999  
PO.Box 6267, Addis Ababa, Ethiopia  
Tel: 00251 11 3201263 | Fax: 00251 11 3727489  
E-mail: info@eastafrikanholding.com

[www.eastafrikanholding.com](http://www.eastafrikanholding.com)

## La transition de l'agraire à l'agro-industrie

Sur un continent où la sécurité alimentaire est un enjeu actuel majeur, l'Éthiopie n'a pas seulement réussi à développer son secteur agricole à hauteur de 9 pour cent cette année, elle a aussi augmenté ses exportations alimentaires. «La plus grande part des importations provenait uniquement du café», explique le Ministre d'Etat de l'Agriculture, Wondirad Mandefro. «Maintenant, nous nous sommes diversifiés dans l'horticulture et nous allons nous engager dans le secteur de l'exportation de la viande et des animaux d'élevage. Nous sommes le plus grand producteur de pois chiches, de fèves, de lentilles, de haricots secs et, bien sûr, de haricots verts. Notre contexte agro-écologique dans les hautes terres du pays est presque comparable à celui de l'Europe du Sud. Nous cultivons les olives dans le nord et les pommes sont très répandues dans le pays. C'est ce qui fait notre particularité.»

L'augmentation de la productivité, due à une meilleure rentabilité des exploitations, est la principale raison de ce succès. La majorité des fermes éthiopiennes sont de petites exploitations non commerciales. Elles représentent presque 95 pour cent du rendement de l'agriculture du pays. Le Ministre d'Etat, W. Mandefro, explique que la principale cible du Plan de Transformation et de Croissance (PTC) est d'améliorer la productivité de ces petits exploitants agricoles de façon à ce qu'ils puissent passer de l'agriculture vivrière à l'agriculture d'exportation. «Comment pouvons nous les convaincre d'adopter de meilleures pratiques, afin que tout le monde se mobilise collectivement? Nous avons mis en place vingt-cinq collèges de formation professionnelle formant des agents de vulgarisation, qui sont aujourd'hui plus de 60.000 à 65.000. Ils abordent avant tout la question de l'attitude. L'attitude est la priorité.»

Wondirad Mandefro décrit comment les agents de vulgarisation entament le dialogue pour amener les exploitants à s'interroger : «Notre voisin tire des bénéfices, sa vie change, il gagne plus et acquiert davantage. Comment et pourquoi ?» Ainsi, ils débattent et discutent. L'objectif ultime est de changer d'attitude.» La réponse repose alors sur la diffusion des technologies, de façon à ce que les exploitants puissent acquérir, connaître et développer leurs compétences.

«Agir pour l'agriculture signifie améliorer le niveau de vie de chaque ménage», déclare W. Manfredo, «et, puisque la majorité de la population vit en zone rurale, avoir seulement un pour cent d'augmentation dans l'agriculture signifie, en fait, que la pauvreté est réduite dans une proportion significative.» C'est à partir de ce raisonnement que l'Éthiopie a effectué sa transition vers une économie agro-industrielle, en modernisant les pratiques des petits exploitants et en investissant dans le développement à grande échelle de cultures à forte valeur ajoutée. «Nous avons visé la sécurité alimentaire et la commercialisation de l'agriculture et toutes les interventions sont déjà en cours. Nous pouvons transformer l'agriculture et, à travers elle, nous pouvons aussi combattre les causes profondes de la pauvreté.»

### Un plus large éventail d'exportations

Pour augmenter leurs revenus, les exploitants sont encouragés à s'engager sur des matières premières à forte valeur. Le coton, le caoutchouc, le sucre et l'huile de palme sont cultivés dans la plupart du pays, que cela soit dans le champ d'un petit exploitant ou dans une exploitation agricole intensive de grande envergure.

«Pour certains produits, tels que le sésame, nous sommes à présent l'un des trois plus gros exportateurs du monde», précise le Ministre d'Etat, W. Mandefro, «et il n'est encore cultivé que dans certaines régions spécifiques. Il faut ajouter de la valeur aux produits agricoles au lieu d'exporter des matières premières.»

C'est ainsi que l'entreprise vinicole Castel, fondée en 2008 par le Groupe BGI, s'est engagée dans la production d'un vin éthiopien de grande qualité, explique Robel Seido, le Directeur du marketing et des ventes du Castel. «Nous allons exporter le vin dans la région et aux Etats-Unis, où la diaspora éthiopienne pourra découvrir un nouveau goût issu de sa patrie.»

Le coton est transformé dans l'industrie du prêt-à-porter par des investisseurs tels que Ayka Textile et le cuir éthiopien est en voie de prendre ses marques puisque Huajian, le fabricant chinois des chaussures Calvin Klein, ouvre une usine près d'Addis Ababa. Le Ministre de l'Industrie, Mekonnen Manyazewal, précise que le total des expéditions de cuir et de produits en cuir a généré 2,8 milliards de dollars l'année dernière et Huajian pourrait bien y ajouter un montant annuel de 4 milliards de dollars d'ici dix ans. «Les gros acheteurs ont mis l'Éthiopie dans leur champ de mire, en tant que source de produits industriels», c'est une étape importante et gratifiante pour l'Éthiopie.

  
**ንብ ኢንተርናሽናል ባንክ**  
**Nib International Bank**  
  
*Year After Year*  
 Address: Dembel City Center, Addis Ababa, P.O. Box 2439  
 Phone: +251-11-550-32-88 email: nibbank@ethionet.et  
 www.nibbank-et.com

# Renforcer les capacités d'action de l'Éthiopie

Les projets historiques, à grande échelle, tels que le Grand Barrage éthiopien de la Renaissance, le Barrage Gilgel Gibe III et leurs centrales hydroélectriques, révèlent un profond désir de renforcement du développement et de la croissance économique. Comment les projets d'infrastructure de l'Éthiopie sont-ils réalisables et comment engendreront-ils une meilleure qualité de vie pour ses 80 millions de citoyens?

L'Éthiopie ne compte pas moins de douze bassins fluviaux, neuf d'entre eux pourraient aujourd'hui changer radicalement la vie des gens. A travers le développement de l'irrigation, l'hydroélectricité et l'eau potable provenant des nappes phréatiques et des eaux de surface, le gouvernement espère pouvoir couvrir de 93 à 100 pour cent des besoins en distribution d'ici 2020.

La nouvelle donne réside en fait dans la production d'énergie, comme l'explique le Ministre de l'Eau et de l'Energie, Alemayehu Tegenu : «Notre potentiel hydroélectrique est de 45.000 MW, nous n'en avons développé que 2.100 MW. Dans notre Plan de Transformation et de Croissance, nous avons fixé pour objectif d'atteindre les 10.000 MW au cours des cinq prochaines années.» Le Ministre affirme que le barrage Gilgel Gibe III est à demi terminé et qu'il est prévu de lancer la production de 1.870 MW à partir de septembre 2012. Le Grand barrage Renaissance promet un encouragement 5.250 MW lorsqu'il sera achevé en 2015, avec l'exportation des excédants d'électricité vers les pays voisins.

«Le Grand Barrage de la Renaissance est l'un des plus grands en Afrique», annonce fièrement Alemayehu Tegenu. «Notre priorité est de fournir de l'énergie à

notre économie, notre industrie, nos investisseurs, nos usagers domestiques. En ce sens, le barrage de la Renaissance jouera un rôle important dans notre développement.» Actuellement en cours de construction par des entrepreneurs italiens, le barrage se situe en amont du Soudan et de l'Égypte. L'Éthiopie est cependant persuadée que ce grand projet n'aura pas d'impact négatif sur les communautés situées en aval. «Nous avons toujours souhaité coopérer avec le Soudan et l'Égypte pour l'utilisation équitable des ressources; c'est notre principe» insiste le Ministre, A. Tegenu.

L'Éthiopie dispose également d'un important potentiel en énergie géothermique, éolienne et solaire. Dans la région du Tigray au nord de l'Éthiopie, la construction du parc éolien d'Ashegoda a commencé, avec une capacité de production de 120 MW. «En ce qui concerne le géothermique, nous avons un potentiel de 7.000 MW dans le réseau du Grand Rift. Il y a un projet de 70 MW en cours de réalisation dans la région de Langano.» La production de biomasse et de biocarburants démarre également en Éthiopie, puisque le gouvernement s'est fermement engagé en faveur des énergies vertes et renouvelables.

Enfin, n'ayant pas d'accès à la mer, l'Éthiopie améliore ses liaisons de transport avec Djibouti et le Kenya afin de renforcer l'intégration économique régionale de l'Afrique de l'Est. Durant l'année passée, des accords ont été signés concernant les projets de deux voies ferroviaires et d'un réseau routier de plus de 800 kilomètres, facilitant les importations et les exportations via les ports voisins. Il semble que le futur ait le vent en poupe.

READY FOR

**TOMORROW**

Derba Midroc Cement plc is the largest, greenest, and youngest cement factory in Ethiopia with a total project investment of \$351 million. Wholly owned by the Al-Amoudi family, the plant has an annual production capacity of up to 2.5 million tons per annum.

Derba Midroc Cement  
Nani Building, Kirkos Sub City - Addis Ababa, Ethiopia  
Tel: +251 11 554 9888, Fax: +251 11 554 9816  
Email: info@dmc.com.et  
Website: www.dmc.com.et



# Echanges, la dernière frontière

## L'Afrique reprend les marchés de ses matières premières

Le voyage d'un grain de café peut être long, depuis sa récolte dans une plantation éthiopienne rurale jusqu'au moment où il vous buvez votre café du matin. Avec 400 milliards de tasses consommées chaque année, le café est la boisson la plus populaire du monde et le deuxième produit commercialisé après l'huile. Aussi étrange que cela puisse paraître, le prix obtenu par le producteur pour un sac de cette baie rouge est fixé à des milliers de kilomètres de là, à Londres et à New-York. Aujourd'hui, une initiative unique en Ethiopie pourrait changer la donne.

Le Dr. Eleni Gabre-Madhin est fondatrice et PDG de l'Ethiopia Commodity Exchange (ECX), la bourse d'échange de produits agricoles d'Ethiopie. Elle précise que l'idée qui sous-tendait sa création en 2008 était «la création d'un système de commercialisation garantissant l'intégrité et dont toutes les parties impliquées pourraient bénéficier. Si l'on pouvait connecter les acheteurs avec les vendeurs d'une manière plus fiable, on pourrait obtenir des résultats à quatre niveaux: améliorer la compétitivité de l'Ethiopie, favoriser les liens agro-industriels pour soutenir la transformation des matières premières au niveau national, améliorer la sécurité alimentaire à travers un meilleur réseau interne de distribution et augmenter la productivité. Si les producteurs ont la possibilité d'accéder aux marchés à un niveau national et d'obtenir une tarification très claire et transparente, correspondant à un juste retour de leurs efforts, alors ils seront poussés à améliorer la qualité de leur production et seront davantage orientés vers la commercialisation.» Aujourd'hui, les 12 pour cent des membres d'ECX sont des centrales coopératives représentant 2,4 millions de petits producteurs. «Notre marché est conçu pour les acteurs de petite taille et suit d'une approche de bout-en-bout, depuis la certification de qualité, l'entreposage, le commerce, l'ensemble du processus jusqu'à la livraison et la logistique.»

Aujourd'hui, ECX exploite l'unique système d'échange et de compensation d'Afrique réglant les paiements sur la base du «T+1» ou du jour suivant. Les données du marché fournies par ECX permettent de transmettre l'information

sur les prix en temps réel, par le biais de mises à jour par SMS et d'un service d'appel gratuit, qui reçoit plus d'un million d'appels par mois. «Désormais, dans les zones rurales, les agriculteurs et les petits commerçants savent exactement ce qui se passe sur toute la chaîne d'approvisionnement. Pour cette raison, on peut voir les prix au niveau local converger et correspondre de façon plus étroite au prix national ECX et au marché du café de New York.» Le Dr. Gabre-Madhin souligne que, alors que dans le passé la part du prix final du café à l'exportation revenant au producteur était de 35 pour cent, elle peut maintenant atteindre 70 pour cent. «L'année dernière, nous avons négocié pour 1,2 milliard de dollars de produits représentant près de 55 pour cent des recettes des exportations agricoles du pays provenant du café, des graines de sésame et des petits pois. Nous avons doublé les volumes chaque année et assurons aujourd'hui un service auprès de 350 membres et presque 11.000 clients.» Un système informatique totalement intégré en interne, qui gère près de 2.000 échanges journaliers représentant autour de 20 millions de dollars, a permis à ECX de se voir attribuer le prix très convoité du CIO100 II, une première en Afrique, et celui de l'«Africa Investor's Commodity Initiative» de l'année 2011.

La PDG d'ECX indique que dix-huit pays africains souhaitent reproduire le modèle éthiopien ont visité ECX. «Durant la dernière décennie, les échanges des économies émergentes ont énormément augmenté et, en un sens, ont repris leurs matières premières. La Malaisie est devenue le prix de référence mondial pour le caoutchouc et l'huile de palme, comme l'est la Dalian Commodity Exchange en Chine pour le soja et la MCX en Inde pour l'argent. En réalité, l'Afrique est la dernière frontière des marchés frontières. Il n'y a aucune raison pour que nous ne puissions pas créer un indice pour le café est-africain ou pour le cacao de l'ouest-africain. C'est notre heure, le temps de l'Afrique est venu. Nous devons reprendre les marchés de nos produits en établissant, en toute transparence, des prix de référence sur nos propres marchés.»

---

## La finance s'épanouit, l'Éthiopie développe l'e-banking

La rapide croissance économique de l'Ethiopie a stimulé un secteur bancaire dynamique. Les crédits aux entreprises et aux projets constituent la part du lion des dix-sept banques éthiopiennes. Cependant, davantage d'emplois étant créés et rendant disponible un revenu, les services de crédit au public commencent à s'étendre. Bien que le secteur ne soit pas encore ouvert aux banques étrangères, les accords de co-financement de projets sont une pratique courante. Où se situe ce secteur dans le climat économique actuel et comment les institutions s'alignent-elles sur le Plan de Transformation et de Croissance du gouvernement?

Deux banques nous donnent leur point de vue.

### Financement fertile

Etabli il y a une centaine d'année, durant l'Empire Ethiopien, la Banque Ethiopienne de Développement a soutenu le programme du pays et du gouvernement actuel, se spécialisant dans le financement de projets et dans le prêt. Elle a, à présent, centré son activité sur le financement de l'agriculture, de l'agro-alimentaire et de la fabrication. C'est l'une des rares institutions capables de financer un projet à long terme. Le Président de la Banque de Développement, Esayas Bahre, déclare que le facteur risque existant dans les secteurs qu'elle

finance est relativement élevé. C'est la raison pour laquelle la plupart des banques ne souhaitent pas s'y engager. «Si vous prenez l'agriculture, par exemple, elle est sensible à beaucoup de catastrophes naturelles, à des problèmes de précipitations et à beaucoup d'autres éventualités. Nous avons amélioré les compétences de nos employés de façon à ce qu'ils soient capables d'amoinrir de tels risques et de continuer à financer les secteurs sensibles de l'économie.»

M. Bahre ajoute que la banque est en train de développer une base de données afin de faciliter l'analyse et l'évaluation des nouvelles demandes de projet. Face au rythme soutenu de la croissance ces dernières années, le défi est de maintenir une base de données moderne et à jour. «Ceci nécessite un centre de recherche actif.» Durant les deux années précédentes, le portefeuille de prêts de la Banque de Développement est rapidement passé de 45 millions à 74 millions de dollars.

A titre d'exemple, il y a cinq ans, la banque a commencé à financer des projets à long terme d'horticulture. «Jusqu'à maintenant, nous avons financé près de 95 pour cent du secteur de la floriculture et plus de 80 pour cent de nos clients dans ce secteur ont de très bons résultats. Chacun s'engage à améliorer son niveau, étant donné que l'Éthiopie est un sol fertile pour l'investissement étranger direct.»

## Les valeurs fondamentales

La Nib International Bank (NIB) a été fondée il y a seulement 12 ans, avec 27 salariés, 1,5 million de dol-

lars en capital versé, 717 actionnaires et une agence. Aujourd'hui, elle compte 52 succursales, près de 2.000 employés et plus de 3.500 actionnaires. Son capital social a atteint près de 61 millions de dollars. «Nous n'avons connu aucune période de pertes, nous n'avons eu que du profit» précise Amerga Kassa, le Président de la NIB.

Cette année, la NIB va adopter un système central bancaire revitalisé, en contrat avec le développeur de logiciel suisse, Temenos. 60 DAB et 300 terminaux de points de vente seront installés, un consortium bancaire de cartes de débit et de crédit sera établi avec deux autres banques et, pour la première fois, des services seront introduits via le téléphone portable et la banque en ligne. Concernant les prêts, la NIB a été impliquée dans des projets de haut niveau. «Votre capacité de prêt est limitée par le capital. La limite d'emprunt est de 25 pour cent du capital. Plus votre capital est élevé, plus vous pouvez accorder de crédits à vos clients et il y a de gros emprunteurs qui ont atteint la limite d'emprunt individuel. Notre limite d'emprunt est actuellement de 15,4 millions de dollars. Nous sommes redevables au gouvernement pour l'établissement et l'épanouissement des banques privées. Cependant, les banques privées ont besoin de règles du jeu justes et équitables.» ajoute M. Kassa.

En dépit de la tendance des éthiopiens à ne pas beaucoup économiser, la NIB étend ses activités dans les régions rurales. «Nous touchons la société en ouvrant de nouvelles succursales et notre objectif pour cette année est d'en ouvrir dix. L'année prochaine, cela pourrait doubler. Arriver à atteindre les producteurs et aux zones rurales aide l'économie à avancer.»

# A Market You Can Trust

1.2 billion trading per year without a single default.

2.4 million small farmers engaged.

1.1 million call-ins per month for market data.



ETHIOPIA COMMODITY EXCHANGE  
የኢትዮጵያ ምርት ገበያ

Efficiency. Transparency. Reliability.

## Les industries à la hausse

Selon l'Agence Ethiopeenne d'Investissement (EIA), il y a quatre secteurs moteurs du développement: le textile et le vêtement, la maroquinerie, la viande et la transformation du sucre et l'agriculture. Mais, en dehors de ces secteurs, d'autres industries sont également en plein essor. Le ciment, l'exploitation minière, l'industrie chimique et même l'assemblage automobile sont des secteurs en hausse. Les données de l'EIA montrent qu'en février 2011, treize usines d'automobiles et de tracteurs, dont trois sont éthiopiennes, avaient obtenu une autorisation et entamaient la production. Depuis 2006, la joint-venture automobile éthio-hollandaise Holland Car a produit six modèles de voitures particulières et un modèle de bus tout terrain, conçu localement. Tous ces véhicules se sont vus attribué des noms de rivières éthiopiennes. La société, basée à Mojo, projette à présent de produire la première voiture africaine au biogaz, de même que le combustible écologique dont elle aura besoin.

«Les industries sont en devenir» déclare le Ministre de l'Industrie, Mekonnen Manyazewal. «Nous n'en sommes qu'au commencement, cela prendra un certain temps mais je pense que nous avons des dirigeants engagés et un gouvernement d'une tolérance zéro vis-à-vis de la corruption. On peut dire qu'il n'y a pas de corruption systémique en Ethiopie. Tous les visiteurs reconnaissent que c'est un pays et un peuple paisible, stable et accueillant.»

M. Manyazewal ajoute que les mesures incitatives à l'investissement ont aussi attiré de nombreuses compagnies étrangères. «A l'exportation, nous sommes exemptés de taxes sur les biens exportés pour une période de deux à sept ans et l'importation de machines et de matériels est hors taxe. L'accès à la terre est un atout important pour chaque investisseur. Ici la terre appartient à l'Etat, c'est une propriété

publique et le gouvernement l'attribue en fonction de son importance stratégique pour les jeunes. Ainsi, l'industrie ou les services sociaux bénéficient de conditions préférentielles avec des loyers fonciers de faible niveau, selon l'utilisation industrielle prévue.»

L'industrie minière connaît également une augmentation de ses activités de prospection et d'études, spécialement pour l'or et d'autres métaux. Les opérations de prospection réalisées par la National Mining Corp., Nyota Minerals et Stratex font état de découvertes prometteuses qui pourraient doubler la production d'or éthiopienne, pour atteindre 20 tonnes par an. Les exportations d'or ont fait un bond de 75 pour cent en 2011, générant un revenu de 485,3 millions de dollars.

«A présent, nous projetons le développement de zones industrielles», poursuit Mekonnen Manyazewal. «Nous avons déjà commencé la construction de deux ou trois sites à Addis Ababa et de cinq ou six à l'échelle nationale. Les sites d'Addis devraient être prêts d'ici six mois car des investisseurs ont déjà témoigné de leur intérêt et nous nous sommes arrangés pour les achever rapidement. Il y aura un guichet central de services pour les industries.»

Il ne s'agit peut-être pas d'une révolution industrielle complète, mais l'industrie et la manufacture éthiopiennes sont en train de devenir une force avec laquelle il faudra compter.

## La douce réussite du sucre

La sécurité alimentaire d'abord, la production pour l'exportation ensuite: tel est, en résumé, l'objectif agricole du premier PTC. L'industrie sucrière éthiopienne est dotée d'un important potentiel, étant donné que le sol et le climat dans les différentes régions du pays sont parfaitement adéquats pour de grandes plantations de canne à sucre. Avec à peine 15 millions d'hectares actuellement valorisés en terre agricole en Ethiopie, le Ministre d'Etat de l'Agriculture, Wondirad Mandefro, indique la vaste étendue des potentialités. «Au moins 68 à 70 millions des 112 millions d'hectares du territoire éthiopien sont des terres cultivables. Notre politique de développement rural prévoit que les vastes zones de plaine du pays seront développées au moyen d'une agriculture privée à grande échelle.»

Le gouvernement a ainsi fondé le Sugar Corporation (Société Sucrière), une société qui devrait impulser le démarrage rapide d'une production massive de sucre grâce à de nouvelles plantations, afin de répondre à une demande mondiale en hausse. Il a également entrepris la construction de la plus grande raffinerie de sucre d'Ethiopie, à Tendaho, dans l'état d'Afar, avec un budget de 571 millions de dollars dont 391,5 millions provient d'une facilité de crédit du gouvernement indien. Cette «douce» révolution est conduite par Abay Tsehaye, Directeur général de Sugar Corporation. «Cette société a été créée pour faire de l'Ethiopie l'un des principaux exportateurs de sucre», explique A. Tsehaye. «Nous avons acquis les trois usines existantes et en construirons dix nouvelles d'ici quatre ans.»



**FOR SUCCESS**  
BE WITH YOUR DEVELOPMENT PARTNER  
DEVELOPMENT BANK OF ETHIOPIA

La première phase est celle du choix, de l'acquisition et de la culture des terres. «Nous nous concentrerons davantage sur la partie industrielle dans le second plan quinquennal, qui démarrera en 2015», explique A. Tsehaye. «D'ici là, nous aurons 266.000 hectares de plantations de canne à sucre, à comparer aux 26.000 hectares dont nous disposons aujourd'hui. Pour ce faire, nous tentons de transférer le savoir-faire des pays qui ont les meilleures pratiques de l'industrie sucrière, tels que l'Inde et l'Afrique du Sud. Nous avons besoin de nouvelles espèces plus productives et moins chères pour être compétitifs au niveau international.»

Le Directeur de Sugar Corporation indique que les parties intéressées de l'Europe, de l'Inde et du Brésil ont déjà visité les sites. «Cependant, il faut que l'on mette en place l'infrastructure, sachant que chacune de ces entreprises aura besoin d'énergie, de routes, de téléphones, etc. Nous leur donnons le terrain afin qu'ils puissent commencer à

travailler et nous rattraperons le retard de façon à avoir l'infrastructure prête à temps.» Les principaux barrages sont destinés à fournir l'eau d'irrigation des zones réservées à la production agricole intensive, dans la région du Sud Omo. «Le projet part de zéro, parce que nous implantons ces usines dans des zones où il n'y a aucune activité. Ces régions sont faiblement peuplées et il n'est pas nécessaire de déplacer beaucoup de monde. Et s'il faut déplacer quelques habitants, on les réinstalle sur des terres irriguées et disposant d'infrastructure.» A. Tsehaye, ancien conseiller à la sécurité nationale, déclare que Sugar Corp. offrira aux investisseurs un «ensemble complet d'appuis pour les aider à gérer les communautés locales. Il y aura de grandes fermes d'Etat commerciales.»

Avec environ 5 milliards de dollars de capital investi dans une première phase, Sugar Corporation prévoit de commencer à exporter 1,87 million de tonnes d'excédent de sucre dans cinq ans.

## Des ambitions solides

S'il existe un matériel qui incarne la renaissance à laquelle aspire l'Éthiopie, c'est sans aucun doute le ciment. Pratiquement tous les projets ont recours à ce matériel de construction, en particulier les divers projets de barrages hydroélectriques du pays qui nécessitent d'énormes quantités de béton.

Afin de répondre à la demande locale en progression rapide, une nouvelle entreprise du milliardaire saoudo-éthiopien, Cheikh Mohammed Hussein Ali Al-Amoudi, a créé la plus grande société de production de ciment en Éthiopie – et probablement en Afrique – la Derba Midroc Cement.

Selon Haile Assegide, PDG de Derba Midroc, «le princi-

pal motif de cette création était de participer au développement de l'Éthiopie. Huit ans auparavant, une tonne de ciment en Éthiopie coûtait 31 dollars. L'année dernière elle était à 315 dollars. Le concept de base de Cheikh Al-Amoudi était que l'Éthiopie ne devait en aucun cas manquer de béton et que son prix devait diminuer.» Ces dernières années, l'Éthiopie a dû importer annuellement 2,5 millions de tonnes de ciment de l'Égypte, du Pakistan et de Chine, avec des frais de transport très importants. «Alors, quand nous avons commencé la production en février 2012, avec une capacité de 8.000 tonnes par jour, le prix avait déjà baissé aux alentours de 112 dollars la tonne.»

TEXTILE  
INDUSTRY  
DEVELOPMENT  
INSTITUTE

MADE IN ETHIOPIA



WWW.TIDI.GOV.ET

AKAKS KALITY SUB-CITY,  
ADECS ABAJJA, ETHIOPIA  
TELEPHONE: +251-11-4366007/009/10  
FAX: +251-11-4366003  
P.O. BOX: 5637  
TIDI@ETHIONET.ET  
ETHIO.TIDI.2012@KOMAIL.COM



La première usine de l'entreprise, située à seulement 70 kilomètres au nord d'Addis Ababa, a été construite avec 351 millions de dollars d'investissement, avec une capacité annuelle estimée à 2,5 millions de tonnes. A titre de comparaison, le Grand Barrage éthiopien de la Renaissance, dans lequel Cheikh Al-Amoudi a engagé 88 millions de dollars, nécessitera 10 millions de tonnes de béton. H. Assegide précise qu'«une fois que les besoins éthiopiens auront été satisfaits, Derba Midroc examinera la possibilité d'exporter dans la région, principalement au Sud Soudan, à Djibouti et au Kenya.»

Le PDG de l'entreprise indique que Derba Midroc veut apporter un changement dans la culture d'entreprise en Éthiopie. «Nous ne voulons pas que des gens viennent avec leur argent et nous le posent sur la table. Nous voulons de l'automatisation et de l'innovation, des dépôts bancaires et un système en ligne pour savoir qui a payé. Nous ferons aussi crédit aux entreprises de confiance. Le crédit n'est pas encore connu ici, il n'existe pas. Et nous voulons changer cette mentalité.»

Cheikh Al-Amoudi, le fondateur de Midroc, désigné par beaucoup de la population rurale comme le Fils aimé de

l'Éthiopie, est en train d'investir 3,4 milliards dans sa patrie à travers le Groupe Derba. Cela recouvre des entreprises minières et des domaines de la chimie, de l'emballage, des transports, de l'acier, de la construction, de l'immobilier, du forage de puits et de fabrication de câbles. En outre, dans sa Déclaration de constitution, le Groupe Derba s'engage à soulager le problème de manque de nourriture à travers son entreprise Saudi Star Agricultural Development, «avec des programmes destinés à accroître les cultures, telles que la culture du riz, de la betterave sucrière, du blé, de l'orge et du maïs.» Saudi Star a loué plus de 10.000 hectares de terres en Éthiopie, dans l'état de Gambella, sur lesquelles il est prévu de construire deux rizeries. Pendant que Derba Hotels and Resorts développe des équipements dans tout le pays, le Groupe Derba prévoit que les offres d'emploi, à la fois temporaire et permanent, «excéderont les 370.000 d'ici à ce que les projets soient mis en œuvre.»

Avec deux usines supplémentaires de ciment, une aciérie et une plantation de riz en cours de réalisation, le Groupe Derba veut atteindre les 5 milliards de revenu en 2022. Un montant tout à fait réaliste si l'on en juge par le fort taux de développement de l'Éthiopie et des territoires voisins.

## Une diversification entreprenante

La diversification économique en Éthiopie ne se limite pas au secteur public. La East African Holdings (EAH), dont les sociétés vont du secteur de l'agro-alimentaire à celui des biens de consommation et du ciment aux biocarburants, est devenue le symbole d'une entreprise familiale éthiopienne s'étant diversifiée avec succès. Avec des revenus annuels autour de 100 millions, sa plus grande entreprise, la East African Group, est en évolution rapide dans le domaine des biens de consommation, avec plus de cent produits alimentaires, détergents et emballages.

Buzuayehu T. Bizenu, Président de la East African Holdings, explique comment, après avoir développé en 1997 un parc industriel de plus de vingt hectares en dehors d'Addis Ababa, la famille en a vendu une part de 51 pour cent à l'entreprise sud africaine Tiger Brands, investissant ensuite la contrepartie financière directement dans l'entreprise. «La croissance n'a pas de limite dans mon groupe», déclare M. Bizenu. «Ce pays compte nombre d'incroyables opportunités. En se concentrant sur deux domaines comme l'agroalimentaire et le secteur minier, nous gardons les autres en tant que joint-ventures et contrats de gestion.» EAH est un des rares groupes du secteur privé impliqués dans la culture du thé. «Nous avons été le premier à ouvrir une plantation privée, la Simba Tea. A l'origine, les efforts étaient portés vers l'exportation à Dubaï; nous avons même notre bureau là-bas. Mais du fait de l'impressionnante évolution de l'économie éthiopienne, nous pouvons seulement répondre à la demande locale.»

La première place dans le portefeuille de la EAH pourrait bientôt revenir à sa société National Cement Share Company. Construite à l'origine par des italiens en 1936, la première usine éthiopienne de ciment a été rachetée par le groupe, durant la privatisation, et est en train de devenir rapidement la plus grosse affaire du secteur privé. L'usine

de Dire Dawa est en rénovation et pourra bientôt fournir du ciment aux nations voisines, puisqu'elle est située à un endroit stratégique, à proximité d'un corridor portuaire au nord-est de l'Éthiopie. «Nous allons accroître notre capacité pour atteindre environ cinq mille tonnes de ciment par jour» déclare M. Buzuayehu Bizenu, ajoutant que la EAH a également entrepris un projet exploratoire pour l'extraction de charbon dans l'Etat du sud d'Oromia, afin d'alimenter ses usines en combustible.

Lorsqu'il en vient aux défis, M. Buzuayehu Bizenu est optimiste. «Au lieu de compter mes ennuis, je préfère compter mes chances. Le défi actuel est celui de la concurrence qu'annonce l'arrivée de multinationales et d'autres investisseurs étrangers.» Il précise que ce risque global a également son avantage pour les consommateurs et les entrepreneurs locaux. «Ces gens arrivent avec des connaissances, des ressources et un large réseau.»

Comptant actuellement près de 5.000 employés, M. Bizenu a l'unique ambition d'atteindre une force de travail de 100.000 personnes. «Ma stratégie vise à ce que mes affaires génèrent cent millionnaires au cours des dix prochaines années, à travers l'entreprenariat. Nous offrirons aux employés des possibilités d'achat d'actions.»

M. Bizenu annonce que les entités de la EAH investissent principalement dans la connaissance, en faisant simultanément appel à des employés internationaux et des éthiopiens qualifiés. «Dans mon entreprise, nous avons plusieurs professionnels étrangers qui travaillent avec des employés éthiopiens locaux. Cela a toujours été ma priorité. Mon personnel apprend vite et est prometteur. Nous sommes très chanceux, ici, en Éthiopie. Nous avons également une stratégie pour attirer des éthiopiens de la diaspora, car n'ayant pas de barrière linguistique, ils peuvent s'intégrer immédiatement.»

## Tissu social : de l'importance du textile éthiopien

Avec une abondance de coton et de force de travail, l'Éthiopie est naturellement un géant en devenir dans le domaine du textile. Ce secteur dispose en fait d'un renom de longue date dans la production de tissu, bien connue pour ses vêtements traditionnels tissés-mains. La première usine éthiopienne moderne fut construite en 1939 et le secteur du textile est devenu, depuis lors, l'un des plus grands employeurs industriels.

C'est la raison pour laquelle, l'industrie du textile et du vêtement est le premier secteur auquel il est fait référence dans le chapitre relatif au développement des moyennes et grandes industries du Plan de Transformation et de Croissance 2010-2015. Il touche une large gamme de sous-secteurs éthiopiens qui, avec la possibilité d'optimiser la production de coton, peuvent devenir une source d'emplois encore plus importante, entraîner la modernisation de l'industrie et augmenter considérablement les recettes d'exportation en devises étrangères. De ce fait, le gouvernement pense que ce secteur peut augmenter sa valeur globale de production jusqu'à 2,5 milliards de dollars d'ici la fin 2015.

«Tout notre effort vise à tirer ce secteur vers le haut pour lui donner une meilleure visibilité au niveau international, en transformant l'avantage comparatif en avantage compétitif» déclare Seleshi Lemma, Directeur général de l'Institut du Développement de l'Industrie Textile (TIDI). Créé sous la tutelle du Ministère de l'Industrie, le TIDI apporte soutien et services tout au long de la chaîne de valeur, depuis la promotion des investissements jusqu'au marketing. Parmi les principales activités par lesquelles le TIDI assiste les investisseurs, on trouve le conseil, la recherche et développement, la formation des ressources humaines et le service de laboratoire.

Le TIDI agit en tant qu'intermédiaire entre les producteurs locaux et les acheteurs américains et européens, qui représentent les deux principales destinations des textiles éthiopiens. Seleshi Lemma explique qu'il y a en Éthiopie, à l'heure actuelle, quatre-vingt-dix unités de production de taille moyenne, voire de grande taille, couvrant les segments depuis l'égrenage – la séparation du coton d'avec la graine – jusqu'à la fabrication de vêtements. «La seconde catégorie est celle des petites entreprises, ayant un maximum de dix salariés. Les micro-entreprises représentent bien sûr la majorité.» L'initiative a montré des résultats sectoriels encourageants, à la fois en terme d'investissements qu'en terme de recettes d'exportation; les exportations enregistrées en 2011 ont été de 62,2 millions de dollars, contre seulement 14,6 millions de dollars en 2008.

Le futur semble encore plus prometteur. «Nous avons 3 millions d'hectares disponibles pour cultiver le coton mais nous n'utilisons qu'environ 6 à 7 pour cent de cette ressource. On peut imaginer le potentiel que nous avons dans ce secteur» affirme le Directeur général du TIDI. «L'Éthiopie est le deuxième pays le plus peuplé d'Afrique, après le Niger. La majorité de notre main-d'œuvre a moins de trente

## Field to Body

Ayka Textile brought the tradition and almost 40 years of textile experience from Turkey. Having established a state of the art and vertically integrated knitting production unit in Ethiopia, the company serves top brands and retailers from the field to the end consumer with the latest technologies and innovations.



**AYKA ADDIS** Group  
Textile & Investment

Sebeta Zone - Alemgena Wereda, Kebele 02, Addis Ababa / Ethiopia  
Tel: 251 - 113 - 971179/81 | Fax: 251 - 113 - 871180  
[www.aykatextile.com](http://www.aykatextile.com) | [service@aykatextile.com](mailto:service@aykatextile.com)

ans, vous pouvez donc imaginer le rôle que peuvent jouer les jeunes dans ce développement. Naturellement, le coût de la main-d'œuvre est très concurrentiel en comparaison avec celui d'autres pays.» Les investisseurs turcs, chinois et indiens du textile ont déjà ouvert des usines en Ethiopie et le gouvernement est maintenant en contact avec certaines parties intéressées en Italie, au Royaume-Uni et aux Etats-Unis. «Quelques pays européens cherchent à délocaliser leurs usines et ceci s'avère être une bonne opportunité pour nous.»

## Une touche turque

Alors que les designers éthiopiens ont gagné le respect des milieux de la mode au niveau mondial, les couleurs vives et la qualité du tissu local attirent également le regard des investisseurs. «Il ya cinq ans, le gouvernement éthiopien nous a invités à venir d'Istanbul», se souvient Yusuf Aydeniz, Président du groupe Ayka Addis Textile and Investment. «Dès la deuxième réunion avec le Ministre du Commerce et de l'Industrie, nous avons décidé de lancer une usine de textile en Ethiopie. Nous avons établi la société, ouvert un compte en banque et, dans les trois jours, toutes les procédures relatives à l'achat du terrain avaient été effectuées.» L'ensemble du projet a été achevé en six mois. «Un an plus tard, nous avons commencé l'installation des machines et l'usine de filature était prête, avec une production journalière de vingt tonnes de fil. A présent, nous avons deux sociétés ici: Ayka Addis Textile et Ayka Addis Construction.»

Les opérations se déroulant à Ayka consistent en l'achat du coton local éthiopien et la vente du fil produit en Allemagne, au Honduras, en Égypte, en Grèce, en Turquie et au Yémen. «La deuxième année nous avons commencé le tissage» poursuit Y. Aydeniz. «Nous avons acheté vingt machines à tisser et avons commencé à exporter le tissu brut. Maintenant, nous avons 133 machines à tisser. Et très bientôt, nous aurons une capacité totale de production de quarante-cinq tonnes de fil.»

Après avoir investi 165 millions de dollars dans son entreprise textile, Ayka emploie aujourd'hui 185 turcs, membres du personnel technique, et environ 7.000 éthiopiens qui travaillent en trois équipes. «Les éthiopiens sont très intelligents, ils apprennent très vite. De notre côté, nous essayons de les soutenir aussi bien que possible, en leur fournissant, entre autres, de la nourriture, des services et une clinique. Nous avons notre propre usine de traitement de l'eau et faisons usage de la vapeur dans le cadre d'un système écologique.»

Ayka ne vend pas sur le marché domestique. Jusqu'à maintenant, elle n'exporte que sur le marché européen. «En 2011, nous avons fait 50 millions de dollars à l'exportation. Notre objectif pour cette année est de 75 millions de dollars.» Une nouvelle usine chimique et de teinture permettra de maintenir en Ethiopie une part encore plus grande du processus. Ayka espère ouvrir une deuxième grande usine de fabrication de denim pour la production de jeans, depuis les matières premières jusqu'au produit final.

Y. Aydeniz confirme que, finalement, ce sont les gens qui ont convaincus Ayka, de même que les incitations octroyées par le gouvernement. «J'ai visité la Chine, l'Inde, l'Égypte, le Turkménistan, l'Ouzbékistan, mais ici, en Ethiopie, j'ai senti que le gouvernement était plus proche de notre vision que dans les autres pays. Le gouvernement éthiopien octroie des incitations significatives, y compris une exonération fiscale de cinq ans, des loyers fonciers de faible niveau et de l'électricité à un prix raisonnable.» Par respect, Y. Aydeniz précise qu'en retour Ayka fournit de bons salaires aux employés, ainsi qu'une formation et des avantages sociaux.

Ayka détient désormais une part de marché de 50 pour cent de l'ensemble du secteur textile-exportateur en Ethiopie et est en passe d'en tirer un revenu à l'exportation plus important que celui de son usine en Turquie. «Les conditions dans ce pays s'améliorent chaque jour. La situation économique de l'Ethiopie est très différente de ce qu'elle était il y a cinq ans. Nous avançons très rapidement et nous sommes très heureux de faire partie de cette croissance.»



SUGAR CORPORATION

# Transforming Ethiopia's Sugar Industry

WWW.ETSUGAR.GOV.ET/CORP | SUGAR\_CORP@ETHIONET.ET | PHONE: +251-11-552-68-96 | FAX: +251-11-515-09-27



# Découvrir l'Éthiopie, entre affaires et loisirs

Dans la région de Tigray au nord de l'Éthiopie, sous une ancienne dalle gravée d'un soleil, d'un croissant de lune et d'inscriptions en sabéen, l'archéologue britannique Louise Schofield a découvert l'entrée d'une mine mystérieuse. Ce pourrait être le lieu où, trois mille ans auparavant, la Reine de Saba se procurait l'or qu'elle donnait au Roi Salomon, comme il est décrit dans le Coran et dans la Bible. L'Éthiopie est riche de secrets cachés, de lieux historiques reliant d'anciennes légendes à un présent tangible et de huit sites classés Héritage Mondial, parmi lesquels les églises rupestres de Lalibela.

La compagnie nationale Ethiopian Airlines sert de principal intermédiaire pour entrer et circuler dans le pays. Basée à l'Aéroport International Bole d'Addis Ababa, ce nouveau membre de Star Alliance assure une grande part du réseau pan-africain et un total de soixante-quatre destinations internationales, actuellement en voie d'extension vers l'Asie. La compagnie reflète le succès économique de son pays d'attache puisqu'elle est, à présent, la compagnie aérienne d'Afrique à la croissance la plus rapide. «Nous nous sommes développés sur nos propres capacités durant les dernières sept ou huit années» déclare le PDG du transporteur, Tewolde Gebremariam. «Nous avons triplé la taille de la compagnie aérienne, passant de 390 millions de dollars annuels à environ 2 milliards de dollars aujourd'hui. Notre mariage avec Star Alliance va nous permettre de couvrir un plus large réseau, en association avec les vingt-huit transporteurs partenaires. Le signal est lancé : l'Afrique peut aussi avoir des réussites, des modèles de référence, des marques mondialement connues. L'Afrique est en train de changer.»

Les voyageurs d'affaire et les conférenciers constateront qu'Addis Ababa répond décemment à tous leurs besoins, avec des hôtels tels que le Starwood Luxury Collection Sheraton Addis, le Hilton, l'Intercontinental et, depuis récemment, le Radisson, ainsi que les deux Hôtels Jupiter International. «Sur la base des statistiques disponibles» précise Antro Korajlan, le Directeur général adjoint des Hôtels Jupiter International, «l'Éthiopie reçoit entre quatre à cinq cent milliers de visiteurs par année. Une large proportion d'entre eux peut être considéré comme des touristes d'affaire, suivi par les tour-opérateurs et les voyages en groupes, puis par les nationaux en visite chez des amis et de la famille.» Ces chiffres sont destinés à accroître de façon exponentielle. C'est la raison pour laquelle le Jupiter Group, de propriété éthiopienne, prévoit de mettre en fonction davantage d'hôtels, dans les prochaines années, à la fois dans Addis Ababa et en dehors.

Ayele Gelaneh, coordinateur de la Direction du Développement et du Marketing du Tourisme au sein du Ministère de la Culture et du Tourisme, indique qu'«il y a énormément d'histoires inédites liées à nos atouts culturels, naturels et historiques. Nous invitons tout le monde à venir en vivre l'expérience.»

[www.foreignaffairs.com/ethiopia-sponsored-section](http://www.foreignaffairs.com/ethiopia-sponsored-section)

Produit par:  
**World Profile Group**  
[www.worldprofilegroup.com](http://www.worldprofilegroup.com)

**JUPITER**  
INTERNATIONAL HOTEL

THE LOCAL  
INTERNATIONAL HOTEL

Jupiter International Hotel is a four star hotel with two superb locations in Addis Ababa, Ethiopia. Our largest property is a walking distance from the UNECA center on Marshal Tito Road. Our second property is situated moments away from the airport. At Jupiter International hotel, we are dedicated to providing exceptional accommodations with hospitable service at affordable price.



Two hotels - One concept

**JUPITER**  
INTERNATIONAL HOTEL

Casablanca: Tél: +251 11 552 7331 Fax: +251 11 552 6418  
 Bole: Tél: +251 11 661 6969 Fax: +251 11 661 6999  
 E-mail: [info@jupiterinternationalhotel.com](mailto:info@jupiterinternationalhotel.com)  
[www.jupiterinternationalhotel.com](http://www.jupiterinternationalhotel.com)



All about  
intelligent data!

Ecentric is a partner of world leading companies in data mining, transferring know-how for the improvement of higher education in Ethiopia and the African continent.

**e**centric  
SOLUTIONS

Ecentric Solutions General Trading P.L.C  
[www.ecentrictrading.com](http://www.ecentrictrading.com)



«On s'attend à une croissance économique de plus de 11 pour cent durant cet exercice budgétaire. D'ici 2015, le secteur agricole aura pris un rôle moteur et nous nous attendons à ce que le secteur industriel apporte une contribution significative. L'hydroélectricité sera également déterminante pour notre économie et pour la lutte contre la pauvreté.»

**Meles Zenawi, Premier Ministre de l'Éthiopie**

«Les gros acheteurs ont mis l'Éthiopie dans leur champ de mire, en tant que source de produits industriels. [...] A l'exportation, nous sommes exemptés de taxes sur les biens exportés pour une période de deux à sept ans et l'importation de machines et de matériels est hors taxe.»

**Mekonnen Manyazewal, Ministre de l'Industrie**

«Le Grand Barrage de la Renaissance est l'un des plus grands d'Afrique. Notre priorité est de fournir de l'énergie à notre économie, notre industrie, nos investisseurs, nos usagers domestiques. En ce sens, le barrage de la Renaissance jouera un rôle important dans notre développement.»

**Alemayehu Tegenu, Ministre de l'Eau et de l'Énergie**

«Le Plan quinquennal de Transformation et de Croissance concerne précisément le secteur privé. Quand nous parlons de l'agriculture, il s'agit en grande majorité de petites exploitations privées. Quand nous parlons de développement industriel, nous parlons principalement du développement du secteur privé.»

**Dr. Abraham Tekeste, Ministre d'Etat aux Finances et au Développement Économique**

«Si vous prenez le rapport de la Banque Mondiale Doing Business de 2011, l'Éthiopie y est mieux considérée que certains des pays du BRIC.»

**Tadesse Haile, Ministre d'Etat à l'Industrie**



«Puisque la majorité de la population vit en zone rurale, avoir seulement un pour cent d'augmentation dans l'agriculture signifie, en fait, que la pauvreté est réduite de manière significative.»

**Wondirad Mandefro, Ministre d'Etat à l'Agriculture**

«Il y a énormément d'histoires inédites liées à nos atouts culturels, naturels et historiques. Nous invitons tout le monde à venir en vivre l'expérience.»

**Ayele Gelaneh, Coordinateur de la Direction du Développement et du Marketing du Tourisme au sein du Ministère de la Culture et du Tourisme**

«Nous aurons 266.000 hectares de plantations de canne à sucre, à comparer aux 26.000 hectares dont nous disposons aujourd'hui. Nous avons besoin de nouvelles espèces plus productives et moins chères pour être compétitifs au niveau international.»

**Abay Tsehaye, Directeur Général de Sugar Corporation**

«Le principal motif de cette création était de participer au développement de l'Ethiopie. Huit ans auparavant, une tonne de ciment en Ethiopie coutait 31 dollars. L'année dernière elle était à 315 dollars. Le concept de base de Cheikh Al-Amoudi était que l'Ethiopie ne devait en aucun cas manquer de béton et que son prix devait diminuer.»

**Haile Assegide, PDG de Derba Midroc**

«Les conditions dans ce pays s'améliorent chaque jour. La situation économique de l'Ethiopie est très différente de ce qu'elle était il y a cinq ans. Nous avançons très rapidement et nous sommes très heureux de faire partie de cette croissance.»

**Yusuf Aydeniz, Président du groupe Ayka Addis Textile and Investment**



«L'année dernière, nous avons négocié pour 1,2 milliard de dollars de produits représentant près de 55 pour cent des recettes des exportations agricoles du pays provenant du café, des graines de sésame et des petits pois. Nous avons doublé les volumes chaque année et assurons aujourd'hui un service auprès de 350 membres et presque 11.000 clients.»

**Dr. Eleni Gabre-Madhin, Fondateur et PDG du Ethiopia Commodity Exchange (ECX)**

«La croissance n'a pas de limite dans mon groupe. Ce pays compte nombre d'incroyables opportunités. En se concentrant sur deux domaines comme l'agroalimentaire et le secteur minier, nous gardons les autres en tant que joint-ventures et contrats de gestion.»

**Buzuayehu T. Bizenu, Président de la East African Holdings**

«Nous avons triplé la taille de la compagnie aérienne, passant de 390 millions de dollars annuels à environ 2 milliards de dollars aujourd'hui. Le signal est lancé : l'Afrique peut aussi avoir des réussites, des modèles de référence, des marques mondialement connues. L'Afrique est en train de changer.»

**Tewolde Gebremariam, PDG de Ethiopian Airlines**

«Chacun s'engage à améliorer son niveau, étant donné que l'Ethiopie est un sol fertile pour l'investissement étranger direct.»

**Esayas Bahre, Président de la Banque de Développement de l'Ethiopie**





«Nous n'avons connu aucune période de pertes, nous n'avons eu que du profit.»

**Amerga Kassa, Président de la Banque Internationale Nib**

«Nous avons 3 millions d'hectares disponibles pour cultiver le coton mais nous n'utilisons qu'environ 6 à 7 pour cent de cette ressource. On peut imaginer le potentiel que nous avons dans ce secteur.»

**Seleshi Lemma, Directeur Général du TIDI – Institut du Développement de l'Industrie Textile**

«La majorité des éthiopiens de la diaspora souhaiteraient réellement contribuer au pays. [...] De nouvelles opportunités se présentent chaque jour, et chaque jour des réponses y sont apportées. Le changement est parfois si rapide qu'il défie toute analyse.»

**Elias Melake, Fondateur et PDG de eCentric**

«Nous allons exporter le vin dans la région et aux Etats-Unis, où la diaspora éthiopienne pourra découvrir un nouveau goût issu de sa patrie.»

**Robel Seido, Directeur du Marketing et des Ventes de Castel-BGI**

«L'Ethiopie reçoit entre quatre à cinq cent milliers de visiteurs par année. Une large proportion d'entre eux peut être considéré comme des touristes d'affaire, suivi par les tour-opérateurs et les voyages de groupes, puis par les nationaux en visite chez des amis et de la famille.»

**Antro Korajlan, Directeur Général Adjoint des Hôtels Jupiter International**





Les bonnes nouvelles en provenance de la Corne de l'Afrique sont une denrée rare. Ces dernières années, cependant, l'Éthiopie semble récolter de bons résultats. En 2007, la plus ancienne nation indépendante de l'Afrique a enregistré la croissance la plus rapide des économies non pétrolières des pays africains et l'augmentation de son PIB se situe autour des 10 pour cent depuis lors. Le Plan quinquennal de Transformation et de Croissance de l'Éthiopie (PTC) aborde néanmoins des défis macroéconomiques, avec l'ambition de doubler la production agricole, de poursuivre le développement des secteurs de l'industrie et de la manufacture et de diversifier les exportations. De nouveaux projets d'infrastructure sont en cours afin d'atteindre les Objectifs du Millénaire pour le Développement (OMD), de réduire l'aide des donateurs étrangers et d'améliorer le climat d'investissement. L'Éthiopie sait que ses forces relèvent du marathon plutôt que du sprint, ce que reflètent les politiques à long termes du gouvernement. Ce progrès annonce-t-il le début de la renaissance de l'Éthiopie ?

Copyright © Addis Ababa City Road Authority

# La Grande Renaissance de l'Éthiopie



Publié dans la revue  
**FOREIGN AFFAIRS** MAI-JUIN 2012

[www.foreignaffairs.com/ethiopia-sponsored-section](http://www.foreignaffairs.com/ethiopia-sponsored-section)